

Le macronisme a tout du « barrage contre le Pacifique ». Entretien avec Arnaud Benedetti sur l'actualité de la présidence Macron : réformes, journée de la femme, son opposant Wauquiez.

jeudi 8 mars 2018 - 06H09

Le président de la République multiplie les annonces de réforme (formation professionnelle, justice, Corse, Constitution...). Sa communication reste-t-elle cohérente ou ne risque-t-il pas de saturer son image ?

A la parole rare des origines du mandat succède désormais une profusion d'images, de postures, de séquences parfois fort hétérogènes (visite au salon de l'agriculture, représentation de « Pierre et le loup » à l'Élysée, visite à Fresnes, etc.) qui obéit plus à une stratégie de sur-saturation que d'économie de l'écriture médiatique. Quelque part, on passe de Pilhan à Alastair Campbell, du théoricien de la rareté, adepte d'un jardin communicant à la française au théoricien de la prodigalité communicante, adepte d'un jardin communicant à l'anglaise. Ce choix opère alors que les sondages s'infléchissent à nouveau pour l'exécutif, alors que le moral des ménages, comme l'a montré l'indicateur Insee, marque un net recul et que la grogne sourde des retraités, qui formèrent pourtant l'électorat de Macron, se fait sentir suite aux effets de la hausse de la CSG...

On notera un parallèle entre le réinvestissement massif du champ médiatique quand s'obscurcit la conjoncture politique et ce qu'avait déjà effectué tactiquement Macron à la rentrée de septembre quand là aussi un trou d'air avait secoué l'exécutif À chaque chute des baromètres de confiance, le pouvoir répond par une communication massive, offensive, visant à mettre en scène sa disposition à agir. L'annonce des réformes sur tous les fronts fait partie de cet arsenal communicant dont l'objectif consiste à attester du volontarisme gouvernemental. Le problème c'est que la sur-saturation comme la sur-activité affichée peuvent d'une part brouiller l'image et inquiéter d'autre part une opinion qui pour le moment ne ressent pas une amélioration sensible de son pouvoir d'achat. Ce décalage entre les intentions gouvernementales et le ressenti des opinions est une plaie lancinante que le baume communicant ne peut pas toujours apaiser. Le risque est de lasser, de banaliser la présence présidentielle et de substituer à l'idée de réforme le sentiment que l'on annonce plus que l'on transforme. En d'autres termes que les mots boursoufflent la réalité de l'agir...

Nous sommes aujourd'hui le 8 mars, journée de la femme. Le 25 novembre dernier, le président de la République avait prononcé un grand discours pour lancer sa politique contre les violences faites aux femmes. La prise de parole des femmes n'a pas cessé depuis le déclenchement de l'affaire Weinstein. Pensez-vous que nous sommes entrés dans une nouvelle ère de communication entre les femmes et les hommes ?

« Il faut se méfier de l'illusion du savoir immédiat », écrivait avec pertinence Gaston Bachelard. Nous vivons indéniablement un moment où quelque chose qui relève d'une parole tue, ou presque tue jusqu'à maintenant, se défait de sa gangue de non-dit. Cette expression libérée explose au regard de comportements délictueux au pire, inappropriés « au mieux »... Comme toute explosion, elle renverse, elle bouscule, et inévitablement elle a aussi ses excès. Les partisans d'un politiquement correct radicalisé s'y engouffrent aussi pour y imposer un nouvel ordre moral – qui ne dit pas son nom – mais qui vise à imposer ce qui s'apparente à une incontestable police de la pensée. On veut, à travers la dénonciation d'incontestables délits, pousser l'avantage plus loin en érigeant quelque chose qui s'attaque aussi à d'autres formes de libertés : celles de s'exprimer, de séduire aussi ... Comme souvent avec les grands brouhahas médiatiques dont notre société est fortement consommatrice, ce sont les interstices de l'événement qui en disent plus long sur la nature du phénomène que la surface immédiate des choses...

Il faut en effet noter que ce sont des femmes d'abord qui ont rompu l'unanimité en pointant les dérives d'un mouvement qui, dans sa force libératrice, peut susciter des amalgames, des usages arbitraires, des dérives sociétales... Il est trop tôt à ce stade pour dire si quelque chose va changer dans la communication entre hommes et femmes. L'histoire nous apprend, comme Raymond Aron aimait à le répéter à la suite de Marx, que nous faisons notre histoire mais que nous ne savons pas l'histoire que nous faisons... Ce qui est vrai depuis la nuit des origines, c'est que la relation homme / femme est la quintessence du grand mystère de la communication. Au demeurant, une formidable source d'inspiration pour les poètes, les romanciers, les artistes ...

Les populismes gagnent du terrain partout en Europe. On l'a vu encore dimanche dernier en Italie. Laurent Wauquiez est accusé de tomber dans le populisme en faisant du Trump ou du Berlusconi. Finalement, n'est-ce pas lui qui capte le mieux l'air du temps politique ? Ou ne risque-t-il pas d'y perdre sur tous les tableaux (valeurs, sérieux de sa politique...)?

La manière dont nous qualifions le populisme obéit d'abord aujourd'hui à un usage volontairement déprécié d'une notion et d'un mouvement qui ne l'était pas par le passé. Plutôt que de stigmatiser, ne faut-il pas s'interroger sur les raisons qui incitent de larges pans de l'opinion à se rallier à des offres politiques qui traduisent une inquiétude, un mal-être, une dépossession.

Le peuple, dans le vocabulaire des élites, est parfois en train de devenir un « gros mot », voire un mal absolu. D'ailleurs, on parle de moins en moins du « peuple », valeur cardinale de la démocratie à sa naissance, précepte souverain de l'émancipation démocratique, pour lui substituer les notions plus intransitives de société ou d'opinion...

« Le cercle de la raison » est perçu à plus d'un titre par les classes moyennes et populaires comme « le cercle de la suffisance ». Wauquiez, enfant des élites et animal politique, a flairé quelque chose que le miracle macronien, effet d'optique oblige, a euphémisé voire occulté. Le marketing électoral de l'instant n'efface pas les forces telluriques qui historiquement s'accumulent, année après année, contre un système qui cumule la dette, la non-protection, une fausse rigueur, et une disparition lente de la clef de voûte sociologique de la démocratie, à savoir la classe moyenne... Le « macronisme », de ce point de vue, a tout du « barrage contre le Pacifique » pour reprendre le titre du formidable livre de Marguerite Duras... Il colmate pour un temps, sans doute très court.

Le vote italien vient nous rappeler que sur l'un de ses plus beaux promontoires, la conscience européenne non seulement doute d'elle-même mais qu'elle traverse une crise existentielle sans doute sans précédent depuis le traité de Rome...

Propos recueillis par Michel Taube



Arnaud Benedetti est Professeur-associé en histoire de la communication à la Sorbonne et auteur de « La fin de la com », Editions du cerf (vient de paraître), « Communiquer, c'est vivre » (avec Dominique Wolton), Editions du Cherche-Midi, « La communication » (avec Priscille Riviere), Editions Economica.